

effet, le sol était jonché d'ossements d'hommes et de chameaux, à demi brisés, et déjà blanchis sous l'action de l'air ; les malheureux avaient dû se perdre, errer pendant de longs jours à l'aventure, et finalement étaient devenus la proie des loups.

Comme on allait installer la tente pour passer la nuit, le vieux Stenko vint trouver le prince d'air soucieux :

— Monseigneur, lui dit-il, je crois qu'il serait prudent de ne vous arrêter ici que le temps nécessaire au repos des hommes et des animaux.

— Pourquoi cela, Stenko ?

— Voyer, Monseigneur, le soleil se couche comme dans un incendie, de longues bandes rouge feu atriennent l'horizon, cette nuit même le khamsin soufflera sur ces plaines, et le sable tournoiera dans les airs comme les vagues de l'Océan ; malheur à nous, Monseigneur, si nous sommes pris dans le centre du tourbillon, pas un ne pourrait espérer voir le jour qui se lèvera demain ; le starchine avait raison, mon prince, de ne pas vouloir vous laisser partir, depuis plusieurs jours le temps était menaçant.

— C'est vrai, je n'ai pas cru à un danger immédiat.

— Les habitants de la frontière peuvent prédire la colère de khamsin cinq ou six jours à l'avance.

— Ces craintes me paraissent un peu exagérées ; du reste nous ne pouvions différer notre départ... Ne m'as-tu pas dit qu'une partie de la plaine était composée d'un sol dur rempli de cristallisation saline ?

— Oui, Monseigneur, mais il faut y arriver.

— Et quelle distance nous en sépare ?

— Une quarantaine de verstes environ, c'est-à-dire quatre heures de cheval.

— Bien ! et le khamsin ?

— Il est possible qu'il nous laisse le temps d'arriver, de même qu'il peut être sur nous dans deux heures.

— Merci de ta franchise, Stenko.

Le prince donna immédiatement des ordres pour que les chevaux ne fussent pas dessellés, et que tout le monde fût en état de repartir, au bout de vingt minutes de halte. Meliloff mêla à l'avoine des animaux une poignée de graine de cannabis-indica, qui avait le don de doubler leurs forces de résistance et leur vitesse, tout en les protégeant contre la folie du mors aux dents.

Cependant, le ciel s'obscurcissait de plus en plus, des nuages noirs et lourds envahissaient presque tout le firmament et lui donnaient un air funèbre, et à l'instant du commandement : " En selle tout le monde ! en avant ! " il devint évident pour chacun que la tourmente ne tarderait pas à éclater ; de fugitifs éclairs sillonnaient la nue, et rien ne saurait rendre l'aspect lugubre du steppe, sous l'éclat fulgurant de cette rapide noirceur ; on eût dit que les étalons sentaient eux-mêmes tout le prix du temps, car, sans le secours de l'éperon, sans même l'encouragement de la voix, ils avaient graduellement augmenté d'allure et avaient fini par prendre le galop enragé des chevaux de courses ; leur vitesse était telle que l'air couvrait la respiration des cavaliers, et que c'est à peine s'ils pouvaient échanger entre eux quelque brève interjection.

Tout à coup, un vent léger, précurseur de la tempête, vint fouetter le visage des voyageurs, mais au lieu d'en ressentir une impression de fraîcheur, il leur sembla qu'ils venaient d'entrer dans une fournaise. C'était le khamsin qui venait d'envoyer son premier souffle embrasé !... tout le monde frissonna.

— Stenko, demanda le prince rapidement, combien avons-nous de temps encore avant que le vent du Sud ne se déchaîne dans toute sa fureur ?

— Une heure à peine, monseigneur.

— Et tout retombe dans le silence.

Bientôt le vent, augmentant d'intensité, commença à faire entendre ce murmure lugubre et prolongé, qui ressemble, au début, à une plainte indéfinissable qui traverse l'air, et bientôt éclate avec une violence et un bruit qu'on ne peut comparer qu'à ceux des vagues d'une mer en furie déferlant sur le rivage ; mais il n'était pas encore assez fort pour soulever les sables mouvants, et jusqu'à ce moment il y avait quelque espoir... les chevaux allongeaient avec une vitesse qui tenait du prodige, leur instinct les avertissait du danger, et ils couraient... couraient, les rapides étalons, pour lutter avec le vent qui sème la mort.

— Encore une demi-heure de répit, fit Stenko, et si les chevaux peuvent maintenir cette allure, nous sommes sauvés...

Maintenir cette allure !... il en parlait à son aise, le vieux Tabountchik ! il ne voyait donc pas que c'était une course folle, insensée, surhumaine, à peine si les chevaux touchaient le sol ; de la croupe à la tête, ils ne présentaient qu'une ligne horizontale qui se détachait en plus noir sur le noir de l'immense arène, et de leurs flancs sortait un souffle uniforme, saccadé, semblable à celui d'une locomotive qui descend une rampe à toute vitesse ; une écume sanguinolente s'échappait de leurs naseaux et s'envolait au vent par flocons ; les courageuses bêtes avaient dépassé la somme des forces qu'elles pouvaient donner, elles usaient leur vie pour sauver celle de leurs maîtres... les hommes avaient fini par s'exalter comme leurs montures.

— Hourrah ! hourrah ! criaient les Tabountchiks. Hourrah ! hourrah ! nous vaincrons le vent de la mort !

Et ils brandissaient leurs lances, comme s'ils eussent voulu en frapper le khamsin, qui, soufflant maintenant par larges rafales, soulevait des nappes de sable, qu'il n'avait pas encore la force de faire tourbillonner dans l'air, et qui retombaient sur place, comme une vague arrêtée brusquement dans sa course par un rocher... mais patience, le noir messager s'avance, après avoir dévasté les déserts brûlants du Sind et de la Boukharie, il remonte comme une trombe le long des côtes de la Caspienne, semant partout le désordre et la mort, et les grands troupeaux de buffles affolés, l'œil stu-

pide et morne, la langue en feu, se précipitent dans la mer pour éviter d'être ensevelis sous les sables du steppe.

— Pour Dieu, s'écria tout à coup la voix grave de Stenko, jetez de l'éperon, enlevez vos montures, encore un effort... le dernier, voilà la trombe de sable !...

A moins d'un verste en arrière des cavaliers, une colonne de près de quatre cents pieds de hauteur, semblable à un vaste nuage qui eût tenu tout l'horizon, accourait avec une vitesse effrayante, et, chose étrange, tout bruit avait cessé : on eût dit que le khamsin, épuisant ses forces à soulever cette masse, n'en avait plus pour mugir.

L'appel du vieux Tabountchik fut entendu, l'imminence du danger doubla toutes les énergies, et les chevaux qui, pour la première fois, sentirent aux flancs l'aiguillon de fer, donnèrent tout ce qui leur restait de force et de vigueur dans un suprême effort.

L'obscurité et la poussière qui précédait la trombe étaient telles, que les cavaliers ne distinguaient même pas la tête de leur monture ; l'air était devenu irrespirable ; encore quelques minutes de cette situation, et tout le monde, hommes et bêtes, tombait asphyxié.

Tout à coup, un cri de joie se fit entendre en tête... les sabots des chevaux venaient de retentir sur le sol ferme et couvert de cristallisations solaires.

— Pas d'arrêt ! redoublez de vitesse ! exclama Stenko.

Le choc de la trombe ne pouvait être évité, il s'agissait de le recevoir le plus loin possible, car à mesure que la colonne de sable, chassée par le vent, avançait sur le terrain solide, elle perdait de sa masse par le seul effet de la pesanteur et ne trouvait plus à s'alimenter dans le sol...



Hourrah ! hourrah ! nous vaincrons le vent de la mort. — Page 164, col. 1

Le moment fatal approchait, et chacun se demandait déjà ce qu'il allait advenir de lui, lorsqu'il serait roulé avec son cheval dans des tourbillons de sable brûlant... La trombe n'était plus qu'à une centaine de pieds des fugitifs ; quelques secondes encore, et elle allait enlever hommes et têtes comme des fétus de paille.

— Rabattez le capuchon de votre caïk sur la tête ! s'écria Stenko d'une voix de Stentor...

Il n'eut pas le temps d'en dire plus long... un éclair illumina le steppe tout entier, immédiatement suivi d'un coup de tonnerre si formidable, que le sol en trembla, et que les cavaliers roulèrent pêle-mêle les uns sur les autres avec leurs montures ; par un hasard providentiel, tout l'effet de l'électricité s'était porté sur la trombe et avait instantanément brisé son élan. A moins de vingt pas de la caravane s'étendait une longue dune de sable de quatre-vingt à cent pieds de haut... Si les cavaliers eussent été atteints par cette masse, il n'y en aurait pas eu un seul de sauvé...

Malgré la violence de la commotion, nos voyageurs se remirent peu à peu, ils n'avaient reçu que quelques contusions sans gravité... et le prince Westchine, ainsi que le comte Olivier purent constater avec bonheur que personne ne manquait à l'appel.

LOUIS JACOLLIOT.